



MIKHAIL SVETLOV/GETTY IMAGES

Réunion soviétique : La Russie et le Bélarus ouvrent la voie à un État commun

Le dirigeant biélorusse a vu que ses jours sur la corde raide entre la Russie et l'Occident étaient révolus ; ses années de résistance à Poutine étaient terminées.

- Jeremiah Jacques
- [15/12/2021](#)

Le président russe Vladimir Poutine et son homologue biélorussien, Alexandre Loukachenko, se sont rencontrés à Moscou le 9 septembre et ont signé des accords représentant 28 programmes spécifiques qui ont tous un objectif sous-jacent : ouvrir la voie à la fusion de la Russie et du Bélarus en un seul pays.

Ces accords constituent une étape importante d'un plan qui est en préparation depuis 1999, date à laquelle M. Loukachenko et le prédécesseur de M. Poutine, Boris Eltsine, ont signé un accord visant à fusionner le Bélarus et la Russie en une fédération à deux États, avec un seul drapeau, une seule monnaie, un seul système judiciaire, une seule économie intégrée et une seule armée. Depuis 1999, cependant, Loukachenko s'est traîné les pieds pour faire de cette fusion une réalité. Il a poursuivi une politique étrangère multisectorielle, c'est-à-dire que malgré un alignement étroit avec la Russie, il a également entretenu des relations de travail productives avec diverses nations européennes et les États-Unis. En marchant sur la corde raide entre la Russie et ces puissances occidentales, il a empêché la Russie d'engloutir le Bélarus.

Mais en août 2020, Loukachenko a truqué une élection présidentielle pour rester au pouvoir, et son peuple est sorti en nombre sans précédent pour exiger son départ. Quelque 200,000 Biélorussiens ont défilé dans la capitale pendant des semaines, et ce n'est pas l'Europe qui l'a aidé à survivre à ces protestations. Ce ne sont pas non plus les États-Unis.

C'était la Russie.

Alors que les Biélorussiens manifestaient, Poutine a annoncé qu'il était prêt à envoyer l'armée russe pour aider Loukachenko à maîtriser les manifestants et à surmonter la tempête. Et alors que la plupart des dirigeants européens ont refusé d'accepter les résultats truqués des élections, Poutine les a endossés avec enthousiasme. Alors que l'Europe et les États-Unis ont imposé vague après vague des sanctions au régime de Loukachenko pour le punir de sa répression brutale de l'opposition, Poutine a accordé à Loukachenko des centaines de millions de dollars de prêts bon marché et a maintenu des livraisons de gaz naturel à prix réduit au Bélarus.

Il est clair que Poutine a lancé une bouée de sauvetage à Loukachenko lorsque personne d'autre ne le faisait—et lorsque le dictateur biélorussien en avait le plus besoin. Sans Poutine, Loukachenko n'aurait pas survécu politiquement. Lui et Poutine comprennent parfaitement cela.

C'est donc dans ce contexte que M. Loukachenko a rencontré M. Poutine le 9 septembre et qu'il a accepté de donner son feu vert à certaines parties du projet de création d'un État de l'Union de la Russie et du Bélarus, bloqué depuis longtemps. M. Loukachenko n'a fait cette démarche qu'à contrecœur, car il sait qu'elle conduit à un abandon de la souveraineté du Bélarus à Moscou. Il sait qu'elle met fin à son principal héritage en matière de politique étrangère et qu'elle est de mauvais augure pour son avenir politique personnel. Mais il n'avait pas le choix. Il avait épuisé toutes les autres options. Ses jours à marcher sur la corde raide et à équilibrer le Bélarus entre la Russie et l'Occident étaient terminés.

Les années de résistance de Loukachenko à la Russie ont pris fin.

Il a donc pris des mesures importantes pour laisser la Russie absorber sa nation. Les 28 programmes sur lesquels lui et Poutine se sont mis d'accord sont principalement axés sur l'économie : Ils instituent des mesures fiscales communes aux deux nations. Ils mettent en place une politique douanière commune et alignent divers contrôles financiers pour les deux parties. À ce stade, le plan ne va donc pas jusqu'à une union politique complète.

Mais M. Poutine a souligné que la mise en place d'une base économique commune était une première étape nécessaire et que le reste pouvait maintenant se mettre en place. Après la réunion historique, il a déclaré : « Il faut d'abord poser les bases économiques avant d'avancer sur la voie politique. »

Le processus est encore loin d'être terminé. Mais cette réunion et les 28 programmes qui ont été lancés à la suite de celle-ci représentent une étape majeure. Ils signifient qu'un énorme obstacle a été surmonté et que l'intégration économique est désormais en marche.

Entre-temps, des signes sont apparus montrant que la coopération militaire entre la Russie et le Bélarus pourrait rapidement atteindre un nouveau niveau. Trois jours seulement après avoir rencontré M. Poutine à Moscou, M. Loukachenko a visité le terrain d'entraînement de Mulino, dans l'ouest de la Russie. La Russie y organise actuellement les exercices militaires « Zapad 2021 », auxquels participent des milliers de soldats bélarussiens. Au cours de sa visite, M. Loukachenko a déclaré que le Bélarus achèterait pour plus d'un milliard de dollars d'armes à Moscou, dont le célèbre système de défense aérienne russe S-400.

Le rôle majeur joué par le Bélarus dans les exercices russes Zapad, parallèlement à cet achat massif d'armes, laisse présager un degré de coopération militaire entre la Russie et le Bélarus qui n'a pas été observé depuis l'époque soviétique, lorsque le Bélarus—avec 13 autres nations—a été contraint à une union politique, économique et militaire totale avec la Russie.

Lorsque cette union s'est effondrée au début des années 1990, une grande partie du monde s'est réjouie. L'Union soviétique était connue pour son oppression, sa déshumanisation, ses purges et ses camps de prisonniers. Et ses horribles politiques industrielles avaient tué des dizaines de millions de ses propres citoyens. Aussi, lorsque l'Union soviétique s'est effondrée, beaucoup l'ont considérée comme une victoire pour la liberté et l'ont célébrée.

Mais pas Vladimir Poutine. Lors d'un discours prononcé en 2005, il a qualifié l'éclatement de l'Union soviétique de « la plus grande catastrophe géopolitique du [20^e] siècle ».

Il a clairement indiqué que ce qui lui manque, ce n'est pas la politique ou l'économie de l'Union soviétique. Ce qui lui manque, c'est la puissance et le prestige. Il se souvient avec nostalgie de l'époque où la Russie et toutes ces autres nations étaient forgées sous le marteau soviétique pour devenir une superpuissance massive, dotée d'armes nucléaires, et tout cela sous le contrôle du dirigeant russe.

Depuis que Poutine a prononcé ces paroles révélatrices, il a canalisé une grande partie de la puissance de la Russie pour remettre ces nations sur pied. Il s'efforce non seulement d'inverser cette « catastrophe », mais aussi de créer quelque chose d'encore plus puissant que l'Union soviétique à son apogée.

À cette fin, Poutine a envahi l'ancienne nation soviétique de Géorgie en 2008, ramenant un cinquième de la Géorgie sous contrôle russe. Il s'agissait d'un coup de marteau majeur dans la stratégie de Poutine visant à reforcer l'Union soviétique. Puis, en 2014, Poutine a réintégré à la Russie des pièces de l'ancienne machine soviétique encore plus vitales sur le plan stratégique en envahissant l'Ukraine et en annexant la péninsule de Crimée.

Ainsi, ce désir de reconstruire l'Union soviétique—pour inverser ce qu'il a appelé la plus grande catastrophe géopolitique du siècle dernier—est depuis longtemps au cœur de la politique étrangère de Poutine. Et il chauffe maintenant la Biélorussie à la température de forgeage, se préparant possiblement à la marteler en vue de l'intégrer à la Russie.

La *Trompette* surveille attentivement Poutine et son emprise sur le pouvoir, tant à l'intérieur de la Russie que sur d'autres nations, en raison de ce que la prophétie biblique dit du rôle du dirigeant de la Russie dans les événements de la fin des temps. Apocalypse 9 : 16 décrit une énorme armée asiatique qui sera un acteur majeur de la Troisième Guerre mondiale. Avec 200 millions de soldats, ce sera de loin la plus grande armée jamais rassemblée dans l'histoire de l'humanité. Ézéchiél 38 : 2 dit qu'un « prince de Rosh » sera l'homme qui dirigera cette colossale force asiatique.

Dans le numéro de septembre 2014 de la *Trompette*, le rédacteur en chef Gerald Flurry a donné l'identité de ce puissant « prince » russe. Il a écrit :

Je crois fortement que Vladimir Poutine va diriger l'armée de 200 millions d'hommes. ... Je ne vois personne d'autre à l'horizon qui pourrait le faire. ... Un tel homme n'apparaît pas du jour au lendemain. Il faut des années, même à un dirigeant résolu, pour avoir un tel contrôle. Vladimir Poutine a déjà le pouvoir—et la volonté pour l'utiliser. Je crois qu'il n'y a pas assez de temps pour qu'un concurrent survienne et le défie. Ce qui est absolument certain, c'est ceci : la restauration de la puissance de la Russie par Vladimir Poutine—le prince de la Russie—a été prophétisée ! Au moment où M. Flurry a écrit son livret de 2017, [The Prophesied 'Prince of Russia'](#) (*Le prince prophétisé de la Russie*—disponible en anglais seulement), il était encore plus confiant que Poutine allait personnellement remplir ce rôle prophétisé. « La durée de son règne... montre que personne d'autre ne

pourrait accomplir la prophétie d'Ezéchiel 38 et 39 », écrit-il.

Cela signifie qu'il y a des jours sombres à venir pour le Bélarus et pour le monde entier. Mais M. Flurry explique qu'il y a aussi un profond espoir au cœur de ces prophéties. Dans « *Le prince prophétisé de la Russie* », il explique que le fait que Poutine soit maintenant au pouvoir—et sur le pied de guerre—prouve que l'événement le plus porteur d'espoir de l'histoire de l'humanité est proche. Il écrit :

La guerre de M. Poutine va conduire directement à la Seconde venue du Christ. ... Vladimir Poutine est un signe, littéralement un *signe*, que Jésus-Christ est sur le point de revenir ! C'est l'un des messages les plus inspirants de la Bible. ... Ce que nous voyons en Russie conduit finalement à la transition de l'homme qui gouverne l'homme à *Dieu* qui gouverne l'homme ! Et c'est presque arrivé ! Ce n'est plus qu'une question d'années. ... Nous devons réaliser que tout ceci est une bonne nouvelle parce que Jésus-Christ va revenir sur cette Terre à la toute fin de la prochaine guerre mondiale. ... Nous devrions certainement étudier nos Bibles et comprendre ces prophéties. Elles ont une signification si profonde et sont si importantes pour vous !

Pour comprendre ces prophéties importantes et pleines d'espoir, commandez votre exemplaire gratuit du livre [*The Prophesied 'Prince of Russia'* \(*Le prince prophétisé de la Russie*\)](#)—disponible en anglais seulement).